

SUR QUELQUES COLEOPTERES CARABIDAE DES ILES SEHELLES

par P. BASILEWSKY

(Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren)

M. André PEYRIERAS, bien connu par ses intéressantes prospections entomologiques à Madagascar, a eu l'occasion d'effectuer un bref séjour aux îles Séchelles, au cours duquel il put faire quelques récoltes à l'île Praslin, notamment par des lavages de terre dans la Vallée de Mai, célèbre par sa végétation et un des plus hauts points de l'île (300 m). Il y recueillit des *Anillini*, dont une espèce s'est avérée nouvelle, tandis que l'autre n'était connue jusqu'à présent que par un seul exemplaire, provenant de l'île voisine de Félicité.

Mon excellent collègue et ami M. André DESCARPENTRIES, du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, a eu la grande amabilité de me communiquer aussitôt ce matériel et je l'en remercie vivement. Je crois utile d'énumérer ici les espèces capturées, en même temps que je donnerai la description des deux espèces nouvelles.

Subfam. SCARITINAE

Lophocoryza sechellensis n.sp.

Séchelles : Ile Praslin, Grande Anse, le long de la plage, à la lumière (A. Peyrieras, IV. 1972, 14 ex.). Holotype et paratypes au Muséum de Paris ; paratypes au Musée de Tervuren.

Long. 2,8 à 3 mm.

Diffère des deux autres espèces du genre, *L. araticeps* FAIRMAIRE (Obock) et *L. vadoni* ALLUAUD (Madagascar) par les caractères suivants :

— Taille plus petite.

— Yeux aussi gros que chez *vadoni*, nettement plus gros que chez *araticeps*. Front moins granuleux entre les côtes longitudinales que chez les deux autres formes.

— Lobes sus-antennaires non en coquille comme chez *araticeps* et *vadoni*, mais plus étroits et très allongés, à bord externe non arrondi mais rectiligne, parfois même un peu sinué.

— Pronotum assez transversal, à côtés non arqués mais presque subparallèles, bien que très légèrement atténués vers le sommet, les angles antérieurs non proéminents. Sa sculpture est bien distincte : toute la surface, au lieu des rides et carinules entremêlées habituelles, est couverte de petits tubercules arrondis et saillants, brillants au sommet. Cette sculpture différencie au premier abord cette espèce des deux autres.

L'édéage de *L. sechellensis* (fig. 1b) diffère nettement de celui de *L. vadoni* (fig. 1a) ; de plus, les paramères ne sont pourvus que d'une seule soie terminale chez la nouvelle espèce alors qu'il y en a deux chez *vadoni*. L'organe copulateur de *L. araticeps* FAIRMAIRE, espèce qui n'est connue que par le type unique, n'a pas été extrait.

Subfam. BEMBIDIINAE

Tachys jucundulus PÉRINGUEY

(*eurypacus* ALLUAUD, *tetraphacus* VINSON, non BEDEL)

Séchelles : Ile Praslin, Grande Anse (A. Peyrieras, IV.1972, 1 ex.).

Espèce d'Afrique orientale et méridionale, connue aussi de Madagascar, des Comores, de la Réunion et de Maurice. Elle est nouvelle pour les Séchelles.

Tachyura serrulata JEANNEL

Séchelles : Ile Praslin, Grande Anse (A. Peyrieras, IV.1972, 27 ex.).

Cette espèce a été décrite sur un seul exemplaire pris par Ch. ALLUAUD à Majunga (Madagascar Ouest). Elle a été retrouvée par J. VINSON à l'île Maurice : Roches Noires, IV.1951 et I.1953, « on the sandy beach under seaweed ».

A. PEYRIERAS vient d'en recueillir deux individus à Soalala, au sud-ouest de Majunga (I.1973, à la lumière), ce qui confirme sa présence de Madagascar.

L'organe copulateur du mâle est resté inconnu à JEANNEL et je le figure ici (fig. 1c).

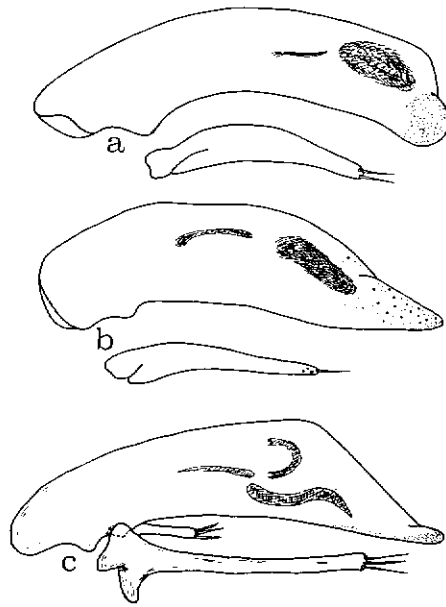


FIG. 1. — Edéages. a: *Lophocoryza vadoni* ALLUAUD; b: *Lophocoryza sebellensis* n.sp.; c: *Tachyura serrulata* JEANNEL

***Microdipnus peyrierasi* n.sp. (fig. 2)**

Séchelles : Ile Praslin, Vallée de Mai, lavages de terre (*A. Peyrieras*, IV.1972, 1 ♂ et 2 ♀♀). Holotype : le mâle, disséqué et conservé en quatre préparations microscopiques, au Muséum de Paris ; paratypes ♀ : 1 ex. à sec, au Muséum de Paris, et un ex. entre lame et lamelle, au Musée de Tervuren.

Long. 1,25 mm. — Aptère. Dessus d'un brun ferrugineux rougeâtre, assez pigmenté, pattes et antennes d'un testacé ferrugineux. Téguments lisses, à microsculpture forte, tant sur les élytres que sur la tête et le pronotum, formant un réseau dense de fortes mailles très isodiamétrales.

Tête forte et large, épaisse et convexe en arrière, sans traces d'yeux, les carènes sus-antennaires modérément saillantes, les joues à peine bombées, le front avec deux fossettes assez profondes de chaque côté de l'aire cérébrale. Mandibules courtes. Labium (fig. 2a) transverse, les épilobes grands et bien saillants, sans

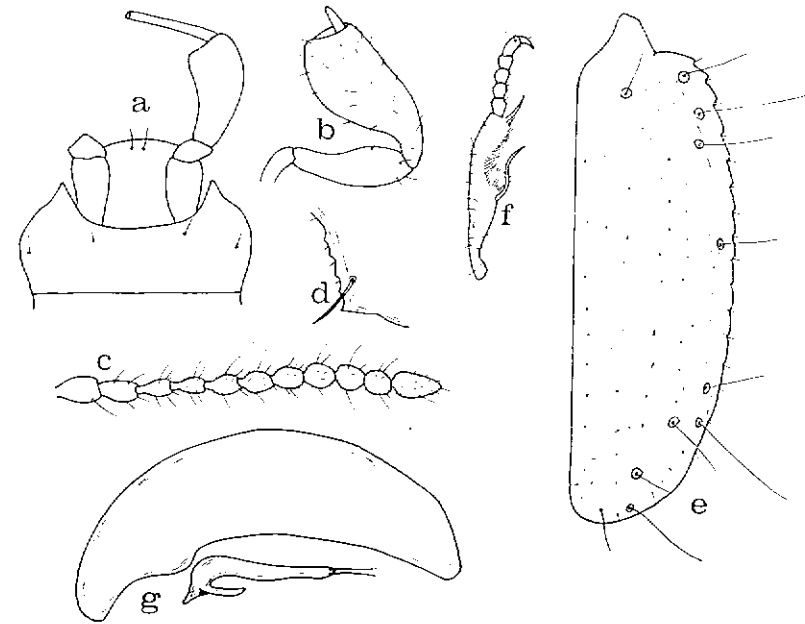


FIG. 2. — *Microdipnus peyrierasi* n.sp., ♂. a: labium et palpe labial; b: palpe maxillaire; c: antenne droite; d: angle postérieur du pronotum; e: élytre; f: protibia et protarse droit; g: édéage.

dent médiane ; soies labiales sur le disque. Palpes labiaux (fig.2a) à avant-dernier article assez renflé, le dernier étroit et grêle mais très long ; aux maxillaires (fig. 2b), l'avant-dernier est très renflé, plus ou moins tronqué droit au sommet, le dernier particulièrement petit, court, étroit et hyalin, disposé excentriquement. Languette membraneuse, assez longue, avec deux soies au milieu, en avant. Antennes (fig. 2c) modérément longues, n'atteignant pas la base du pronotum ; les deux premiers articles allongés et assez épais, 3 et 4 petits et assez grêles, élargis après la base, 5 encore plus élargi, 6 à 10 arrondis et moniliformes, 11 assez grand, large à la base, acuminé vers l'apex.

Pronotum peu convexe, large et quelque peu transverse, 1.20 fois plus large que long, rétréci vers la base, la largeur maximale déportée en avant du milieu ; bord antérieur droit, les angles antérieurs pointés vers l'avant en lobes bien marqués ; côtés faiblement arqués en avant, puis presque rectilignes et longuement bien que faiblement sinués, fortement denticulés et serrulés dans le quart postérieur, l'angle postérieur (fig. 2d) presque droit et bien marqué par suite de la présence d'un de ces denticules ; base un peu saillante ; gouttière marginale très étroite ; fossettes basilaires assez bien marquées.

Elytres (fig. 2e) convexes et allongés, 1.50 fois plus longs que larges ensemble, légèrement pubescents, le bord marginal très fortement crénelé dans la moitié antérieure, plus faiblement en arrière, chacun de ces petits denticules pourvus d'une courte soie ; épaule bien marquée, pourvue d'une forte dent se rapportant à cette crénelure ; gouttière marginale très étroite, l'apex entier et simple, nullement atrophié, les angles suturaux un peu déhiscent, largement arrondis séparément ; bien qu'entiers, les élytres laissent une partie du pygidium à découvert ; pas de traces de stries.

Pattes assez courtes. Protarses du ♂ (fig. 2f) avec les deux premiers articles non dilatés mais pourvus de quelques courtes phanères adhésives.

Edéage (fig. 2g) épais et arqué, la base moyenne, la partie apicale épaisse et non atténuée ; paramères longs et étroits, avec deux soies terminales.

Chétotaxie. — Soies céphaliques et prothoraciques normales. Elytres sans soies discales et avec une soie apicale assez longue, située très près du sommet. Série ombiliquée (fig. 2e) avec le 4-e pore très éloigné des trois premiers, 5 et 6 disposés normalement tandis que 7 est fortement déporté vers l'avant, se trouvant à peu près au niveau du 6-e, l'espace entre 7 et 8 très grand, bien plus considérable que celui séparant 8 de 9, ces deux derniers non géminés mais situés l'un au-dessus de l'autre.

Cette nouvelle espèce se rapproche de *M. madecassus* JEANNEL, de l'Andohahelo, dans le sud de Madagascar. Elle en diffère par les caractères suivants. Taille un peu plus grande. Corps plus fortement pigmenté et plus coloré. Tous les téguments bien plus fortement alutacés, à microsculpture plus forte et plus isodiamétrale. Côtés du pronotum bien moins arrondis en avant, puis rectilignes et longuement sinués, fortement denticulés-serrulés dans le quart

postérieur ; angles antérieurs lobés vers l'avant. Elytres plus convexes, à côtés fortement denticulés dans le tiers postérieur où l'épaule est formée par une forte dent. Pas de soies discales. Pores de la série ombiliquée autrement disposés : chez *madecassus* le 4-e est moins éloigné de 3 et surtout le 7-e n'est pas déporté vers l'avant au niveau du 6-e mais conserve sa place normale dans le groupe apical, l'espace le séparant de 8 subégal à celui séparant ce dernier du 9-e. Les palpes maxillaires, chez la nouvelle espèce, avec l'avant-dernier article particulièrement renflé, tandis que le dernier est minuscule, hyalin, à peine distinct ; le dernier article des palpes labiaux chez *peyrierasi* est anormalement long.

Le genre *Microdipnus* JEANNEL comporte maintenant six espèces : *latus* JEANNEL, du Cap ; *jeanneli* ALLUAUD, *kilimanus* JEANNEL et *gugbeensis* JEANNEL, d'Afrique orientale ; *madecassus* JEANNEL du sud de Madagascar et *peyrierasi* n.sp. des Séchelles.

Argiloborus scotti JEANNEL

Cette espèce fut décrite par JEANNEL en 1937, sur un seul individu recueilli par H. SCOTT à l'île Félicité des Séchelles, « from forest », 14-17.XII.1908.

J'ai pu examiner le type, du British Museum, disséqué et mis entre lame et lamelle par H. SCOTT. Malheureusement, cette préparation est peu nette et n'a pas été effectuée dans de bonnes conditions ; il n'est donc pas possible d'être absolument certain de l'identité des exemplaires de Félicité et de Praslin.

Il me paraît nécessaire de corriger quelques erreurs qui se trouvent dans la description originale et sur la figure, après étude du type. D'abord, la taille de l'insecte est de 0,9 mm et non de 1,5 mm comme l'indique JEANNEL. La dent labiale est pourvue de deux fortes soies. Le pore basilaire de l'élytre est présent. Le 8-e pore de la série ombiliquée n'est pas aussi écarté vers l'intérieur que sur le dessin. La partie antérieure du bord latéral de l'élytre est plus fortement crénelée que sur la figure.

Séchelles : Ile Praslin, Vallée de Mai, 300 m, lavages de terre (*A. Peyrieras*, IV.1972, 22 ex.).

Il paraît surprenant qu'une même espèce d'*Argiloborus* existe sur deux îles différentes, bien que voisines, quand on connaît la localisation extrêmement limitée des formes de ce genre. D'autres exemplaires de Félicité permettront peut-être de déceler quelques

différences, mais, pour autant que j'ai pu en juger, il s'agit bien de la même espèce.

Subfam. **TETRAGONODERINAE**

Tetragonoderus bilunatus KLUG

Séchelles : Ile Praslin, Grande Anse (A. Peyrieras, IV.1972, 3 ex.).

Espèce fréquente dans certaines îles de l'Océan Indien occidental, connue du Nord et du Nord-Est de Madagascar, des Comores, des Amarantes, de Coëtivy, de Farquhar et d'Aldabra. Aux Séchelles, elle a déjà été recueillie à Mahé, Silhouette, Praslin et Bird Island. Inconnue jusqu'à présent de Maurice et de la Réunion.

BIBLIOGRAPHIE

Milan CHVÁLA, Leif LYNEBORG & Josef MOUCHA : *The Horse Flies of Europe* (Diptera, Tabanidae). (Copenhague, Entomological Society of Copenhagen, 1972, 500 pages, 164 figures, 8 planches.) Prix : 9 £.

Les Tabanides constituent une famille de Diptères d'une grande importance économique. C'est pourquoi, depuis Linné qui en cita 9 espèces européennes de 1758 à 1768, nombreuses sont les publications qui leur ont été consacrées. Actuellement, le nombre des espèces connues d'Europe s'élève à 166.

Dans la présente monographie, les auteurs se sont judicieusement partagés la besogne. M. CHVÁLA a rédigé la partie systématique de l'ouvrage, y compris les clés dichotomiques. Il est également responsable du chapitre traitant de la biologie ainsi que des méthodes de capture et d'élevage. L. LYNEBORG a contribué à la rédaction de la partie générale du texte et à l'illustration ; il a, en outre, dressé la liste synonymique des espèces. Quant à feu J. MOUCHA, il s'était réservé les chapitres relatifs à l'histoire des recherches effectuées sur les Tabanides, à la répartition géographique des diverses espèces et à l'importance du groupe au point de vue médical et économique. Il a également collaboré pour une large part à l'établissement de l'importante liste bibliographique riche de 560 références.

Après une courte introduction, l'ouvrage nous donne un aperçu historique des recherches effectuées sur les Tabanides. L'étude taxonomique de ce groupe de Diptères a réellement débuté en 1758, lorsque Linné publia sa dixième édition du « Systema Naturae ». La liste chronologique, par auteurs, des espèces décrites depuis 1758 est intéressante à parcourir ; elle montre que de nos jours, et malgré les nombreuses recherches auxquelles ces Diptères ont été soumis, surtout au cours de ces vingt dernières années, de nouvelles espèces européennes pourraient encore être découvertes. La partie du chapitre qui traite des travaux faunistiques indique en effet, clairement, que certaines contrées (Albanie, Hongrie, Pologne, Portugal, Roumanie, etc.) sont encore incomplètement explorées en ce qui concerne la faune tabanidienne.

Un des chapitres parmi les plus intéressants est consacré à la biologie des Tabanides. Celle-ci semble être relativement bien connue depuis que l'on a pu effectuer des élevages de l'œuf à l'adulte. L'élevage semble d'ailleurs être la meilleure méthode pour se procurer des mâles ; ceux-ci n'étant pas hématophages sont plus difficiles à observer que les femelles. Cela explique que pour certaines espèces, rarement capturées, le mâle soit resté inconnu jusqu'à présent.

L'importance des Tabanides du point de vue médical et économique est grande. Les attaques auxquelles ils soumettent les animaux domestiques occasionnent des préjudices certains à ces derniers. On a calculé que, dans certaines contrées à grande concentration tabanidienne, la production laitière peut diminuer dans des proportions allant de 19 à 25 %. Quant aux maladies qu'ils transmettent, à l'homme et aux animaux, la liste en est

longue déjà bien que, d'après les auteurs, elle soit susceptible d'être augmentée par de futures investigations.

La morphologie des adultes, figures à l'appui, est largement détaillée. Cette étude conduit tout naturellement à celle de la classification. Les auteurs reconnaissent trois sous-familles : Tabaninae, Pangoniinae et Chrysopinae comprenant au total 14 genres européens.

Il va sans dire que la partie systématique de l'ouvrage a été particulièrement soignée : table dichotomique d'une lecture aisée ; descriptions aussi détaillées que possible et accompagnées de nombreuses figures ce qui facilite l'identification des diverses espèces. N'oublions pas de mentionner les belles planches hors-texte qui terminent l'ouvrage et qui comprennent 26 figures coloriées d'adultes, 9 de formes larvaires et 38 photographies d'ailes.

En résumé, « The Horse Flies of Europe », de Milan Chvála, Leif Lyneborg et Josef Moucha est une œuvre de grande importance où la science pure (taxonomie, biologie) fait bon ménage avec la science appliquée (santé publique, élevage, parasitologie, etc.). Publié par la Société entomologique de Copenhague, ce magnifique ouvrage a, pour seul agent de vente, la firme bien connue E.W. Classey, de Hampton, Middlesex, Angleterre.

A. COLLARD.